

# Hector BERLIOZ



1803-1869

Génie impétueux  
Musicien  
romantique

**B**ERLIOZ : quelle plus irrésistible vocation ? Force qui triomphe de tous les obstacles. Génie tumultueux. Vie intense qui bouillonne en son cœur de romantique. Mais avec la plus lucide intelligence : celle qui garde, dans le langage d'une passion désordonnée, l'ordre et la raison des classiques.

Si personnel, si nouveau, si convaincu, et pas toujours commode, il se fit bien des ennemis — incompréhensifs ou jaloux. Et toute son existence fut une âpre lutte pour réaliser ce qu'il sentait en soi, pour faire entendre aux hommes cette grande voix — et tout d'abord pour gagner sa vie, car on ne le jouait guère, sa musique ne lui rapportait rien ; il vécut de la critique musicale qu'il écrivait au Journal des Débats ; un jour seulement, ce fut le secours inespéré ; les 20.000 francs que lui donna l'illustre Paganini dans un élan de généreux enthousiasme. Mais il dut entreprendre à ses risques les auditions orchestrales de son Roméo et Juliette, puis de la Damnation de Faust : ce dernier concert fut un désastre, presque la ruine. Des tournées à l'étranger l'aiderent à continuer de vivre, tant bien que mal...

Romain Rolland, dans son admirable étude sur ce grand artiste, analyse à merveille le mélange berliozien, fait d'énergie extrême (pour ce qui touchait à la création et à l'interprétation de ses œuvres, dans une vie sans nulle concession commerciale, vie d'ardente conviction) — et, d'autre part, d'un étrange manque de volonté, surtout dans certaines de ses aventures passionnelles. Mais Berlioz fut, comme tant d'autres artistes de génie, éternellement un grand amoureux. Dès sa première enfance, illuminée par cette passion pour la jeune « Estelle aux brodequins roses » jusqu'à ses ultimes tendresses, extraordinaires et si touchantes, alors que presque un vieillard il fut aimé passionnément à Paris d'une

jeune femme, et d'une autre en Russie durant sa dernière tournée de concerts.

## L'AMOUR DE LA LIBERTÉ

Mais par-dessus tout domine son amour très noble de l'art et de la liberté, avec cette contre-partie : une ironie cinglante, impitoyable, contre la bêtise et la routine. L'amour de la liberté se manifestait déjà dans sa superbe, étincillante transcription de la Marseillaise pendant les journées révolutionnaires, de 1830 ; l'amour de l'art, par son enthousiasme pour Beethoven, à la même époque, lors des premières auditions en France des grandes symphonies. Et par sa haine aussi de la musique inutile, de la fausse beauté des vocalises pour virtuoses : jusqu'à s'en montrer injuste envers certains Italiens... C'est que, s'il avait le sens de l'ironie et du comique, et souvent dans ses articles un esprit impayable, le romantique à tous crins de la Symphonie Fantastique, le classique des Troyens, épris de l'harmonieuse poésie de Virgile, Berlioz était le contraire d'un mondain superficiel ou d'un habile amuseur. C'est pourquoi nous l'aimons.

La Symphonie Fantastique, Harold en Italie, Benvenuto Cellini, Roméo et Juliette, le Requiem, le Te Deum, la Symphonie Funèbre et Triomphale, la Damnation de Faust : puissantes œuvres symphoniques ou théâtrales, grandes fres-

ques où l'inspiration se soulève en de vastes développements, sans faiblir, sans se répéter, sans délayer. Vers la fin de sa vie, l'Enfance du Christ conquiert le public et les musiciens par son charme pénétrant, et l'opéra-comique de Béatrice et Bénédict reçut un accueil favorable. Mais les Troyens, cet admirable drame lyrique dont seule la seconde partie fut représentée à l'Opéra en 1863, et que l'on n'entendit en entier que voici peu d'années, les Troyens attendent encore la place légitime qui leur est due. L'œuvre si aimée de Berlioz n'est pas au répertoire de l'Opéra, tandis qu'on y joue la Damnation de Faust, que jamais le musicien n'aurait destinée à la scène.

## LA PLACE DE BERLIOZ

Rien de plus difficile que de caractériser par des mots, en quelques lignes, une belle musique. Il y faudrait un poète égal. Et l'on ne saurait classer Berlioz. Français et classique par l'ordre dans ses développements, la sobriété et la couleur vive de l'orchestration, romantique par l'insoumission de ses désirs, son éternelle révolte, sa plainte non apaisée — d'une ampleur d'inspiration que Glück, Haendel et même Beethoven n'ont point dépassée, avec des trouvailles d'accords et des façons subtiles de les employer qui annoncent déjà notre musique moderne, Berlioz est aussi notre précurseur par son sens du pittoresque, de la nature, du mystère et, comme Chopin, de la nuit.

Enfin, et surtout, la force du rythme et l'accent de la mélodie, dès qu'il le veut, sont vainqueurs.

Berlioz écrivait le chant d'abord ; certains peuvent railler ce moyen comme trop simpliste. Je leur répondrai qu'il en résulte souvent davantage de vie et de force pour la ligne mélodique. Seul compte le résultat. On prétend que notre musicien éprouvait quelque difficulté dans le choix de la meilleure basse et des meilleurs accords destinés à soutenir ses chants. « Fausses basses », disent même des spécialistes qui se croient très forts. Reproche absurde : le même, d'ailleurs, qui fut adressé de nos jours, et non moins injustement, à notre grand Albert Roas-

MOLI  
à propos

Louis Jouvé l'Athénée, La pas lieu, de J prise est pr celle d'un le auteur intitulé ris.

Par un de excelle, M. G habilement, / les, du grand Pour comm quelques réflé taines profonc très plus supé rente — sur l les comédiens rapports du t leur a voulu i personnages t leurs eux-mêm ve.

C'est ain-i l'improvisatio quelle, en té férocité amèr ceux qui, dep des Femmes, s'attaquaient — mais à sa vi En sortant j'ai relu l'act ve, avec une no-sphère d' plus courageu écrivains de t

Plus d'un si française. Me des éléments tion française

Goy

Nous donn la revue Com qu'il avait écri des « Désastre Charles Massin

C'est natu de représenter l'invasion fran 1808 et 1814. I drame. Il était ordinaire de éblouissantes. I de cette famil tres qui régna à Bayonne se devant lui le tique qui rava époque, et de qu'on croyait plus d'un siècle des contrastes attaché aux pl

# ECHOS DES LETTRES

## SAVEZ-VOUS QUE... ?

(Sous cette rubrique, nous publierons chaque semaine des conseils de grammaire, de syntaxe, d'orthographe, etc., qui permettront d'éviter quelques-unes des fautes les plus usuelles dans l'écriture. Nous répondrons aux questions qui nous seront posées).

## VIVENT LES CONGES PAYES !

« Vive la Nation », ce mot d'ordre de la Révolution française qu'on écrivait souvent alors en abrégé (VV la Nation) était une façon d'exprimer ce souhait : « Que la Nation vive ». Il faut donc que le verbe vive s'accorde avec son sujet, et il faut écrire : « Vivent les congés payés » et non comme on le fait souvent : « Vive les congés payés ». Toutefois on peut remarquer que Vive est devenu en fait, de verbe qu'il était originellement une sorte d'adverbe ; il se

## Chez les éditeurs

★ Le professeur Prémont, dont on n'a pas oublié l'important et populaire ouvrage « Biologie et Marxisme », publié aux E.S.I. un « Darwin », avec d'abondants morceaux choisis.

★ Guy de La Batut publie le IIe et dernier volume de ses « Pavés de Paris ».

★ Les éditeurs sociaux internationaux publient cette semaine le deuxième tome de la très importante « Histoire de la Révolution russe ».

★ La « Nouvelle Revue française » publie à ses éditions une traduction d'un roman de Faulkner, un des plus importants parmi les écrivains américains d'aujourd'hui : « Sartoris », écrit en 1928.

## Informations culturelles

★ Nora Aurik, peintre fin et délicat qui est la femme de notre collaborateur le compositeur Georges Aurik, vient de terminer une belle exposition de portraits à la galerie Renou et Collé.

...sion commerciale, vie d'ardente concitoyenne — et, d'autre part, d'un étrange manque de volonté, surtout dans certaines de ses aventures passionnelles. Mais Berlioz fut, comme tant d'autres artistes de génie, éternellement un grand amoureux. Dès sa première enfance, illuminée par cette passion pour la jeune « Esabelle aux brodequins roses » jusqu'à ses ultimes tendresses, extraordinaires et si touchantes, alors que presque un vieillard il fut aimé passionnément à Paris d'une

payable, le romantique à tous crins de la Symphonie Fantastique, le classique des Troyens, épris de l'harmonieuse poésie de Virgile, Berlioz était le contraire d'un mondain superficiel ou d'un habile amuseur. C'est pourquoi nous l'aimons. La Symphonie Fantastique, Harold en Italie, Benvenuto Cellini, Roméo et Juliette, le Requiem, le Te Deum, la Symphonie-Funèbre et-Triumphale, la Damnation de Faust : puissantes œuvres symphoniques ou théâtrales, grandes fres-

scène. **LA PLACE DE BERLIOZ**  
Rien de plus difficile que de caractériser par des mots, en quelques lignes, une belle musique. Il y faudrait un poète égal. Et l'on ne saurait classer Berlioz. Français et classique par l'ordre dans ses développements, la sobriété et la couleur vive de l'orchestration, romantique par l'inassouvi de ses désirs, son éternelle révolte, sa plainte non apaisée — d'une ampleur d'inspiration que Gluck, Haendel et même Beethoven n'ont point dépassée, avec des trouvailles d'accords et des façons subtiles de les employer qui annoncent déjà notre musique moderne, Berlioz est aussi notre précurseur par son sens du pittoresque, de la nature, du mystère et, comme Chopin, de la nuit.  
Enfin, et surtout, la force du rythme et l'accent de la mélodie, dès qu'il le veut, sont vainqueurs.  
Berlioz écrivait le chant d'abord ; certains peuvent railler ce moyen comme trop simpliste. Je leur répondrai qu'il en résulte souvent davantage de vie et de force pour la ligne mélodique. Seul compte le résultat. On prétend que notre musicien éprouvait quelque difficulté dans le choix de la meilleure basse et des meilleurs accords destinés à soutenir ses chants. « Fausses basses », disent même des spécialistes qui se croient très forts. Reproche absurde : le même, d'ailleurs, qui fut adressé de nos jours, et non moins injustement, à notre grand Albert Roussel, dont la musique française porte le deuil.  
Quant au rythme de Berlioz, il fut extraordinairement incisif et d'une vitalité prodigieuse... Dirai-je encore ses trouvailles d'orchestration ? Le plus étonnant, c'est qu'en général elles sont faites de moyens fort simples : mais il fallait trouver ces moyens et les mettre à leur place. Simplicité, raffinement et force : c'est du grand art.  
Certains lui reprochent d'être parfois un peu extérieur (ainsi, pour le Tuba Mirum de son Requiem). Mais cette extériorisation du sentiment, dans l'Invocation à la Nature par exemple, elle a sa grande beauté. Et quant à l'amour, si Gounod l'emporte par le charme profond du Duo de Faust (avec Berlioz n'a point égalé dans ce domaine), Berlioz a des élans de passion, d'une fougue et d'une profondeur admirables (ainsi dans Roméo), et le Duo comme le Séducteur des Troyens sont harmonieux à l'égal des plus purs chefs-d'œuvre classiques. Enfin, s'il se montre tourmenté (avec, parfois, de bonnes raisons de l'être), il évoque une sérénité merveilleuse dans l'Entrée du Christ, digne des grands maîtres florentins.  
Je ne dirai pas, comme certains étrangers l'ont fait, que Berlioz soit notre seul grand musicien. Mais c'est un des plus grands de notre passé, et qui prépara le renouveau si vivace de la musique française moderne.

...Plus de 100  
français. Mais  
des éléments sa  
tion française.

# Goya

Nous donnons la revue Comœdia qu'il avait écrite des « Désastres » Charles Massin. C'est naturel de représenter l'invasion française 1808 et 1814. Il drame. Il était ordinaire de la éblouissantes, et de cette famille très qui régnait à Bayonne se li devant lui le lit tique qui ravag époque, et de l qu'on croyait é plus d'un siècle, des contrastes attaché aux plu



« Charité » ou de Goya pour u

de la vie dans sicut de plus br voluptueux, de Qu'on s'imagine qui n'avait qui somnolait t au bord de ses pressurée par se ceux par la frie avait suffi, pen pour satisfaire : se l'imagine ass conquérant d'ut progrès, l'ordre, sol-même qui d Nul autre ar nul autre artist, son cénie des e les événements. Jamais le noir, aussi vivante é métriques de la li et des actes my verité, il y eut l'époque la plus

## ECHOS DES LETTRES

### SAVEZ-VOUS QUE... ?

(Sous cette rubrique, nous publierons chaque semaine des conseils de grammaire, de syntaxe, d'orthographe, etc., qui permettront d'éviter quelques-unes des fautes les plus usuelles dans l'écriture. Nous répondrons aux questions qui nous seront posées).

### VIVENT LES CONGES PAYES !

« Vive la Nation », ce mot d'ordre de la Révolution française qu'on écrivait souvent alors en abrégé (VV la Nation) était une façon d'exprimer ce souhait : « Que la Nation vive ». Il faut donc que le verbe vive s'accorde avec son sujet, et il faut écrire : « Vivent les congés payés » et non comme on le fait souvent : « Vive les congés payés ». Toutefois on peut remarquer que Vive est devenu en fait, de verbe qu'il était originellement une sorte d'adverbe ; il se peut qu'un jour les grammairiens sanctionnent cet usage (comme ils l'ont fait pour c'est) et rendent Vive invariable. Mais actuellement il faut continuer d'écrire Vivent quand ce mot est suivi d'un sujet.

### LE SENS DES MOTS

**ATERMOIEMENT** : Ce mot vient du verbe atermoyer qui veut originellement dire, retarder le terme d'une dette, pour un débiteur, après arrangement avec ses créanciers. Mais atermoiement est presque toujours pris dans son sens figuré et veut dire chercher des faux-fuyants pour remettre un acte à plus tard. Exemple : Le comité de non-intervention use de continuel atermoiements.

**INELUCTABLE** : adjectif « savant » tiré du verbe lutter. Signifie littéralement « ce contre quoi on ne peut lutter ». Exemple : La mort est pour les hommes une loi ineluctable ». En fait, le sens d'inéluctable a perdu à l'usage sa précision originelle. Il est souvent employé dans le sens d'inévitable, de fatal.

**AMNISTIE** : On sait que ce mot est employé pour désigner une loi qui efface les condamnations et arrête les poursuites touchant certains délits. Exemple : L'amnistie des communards fut proposée par Gambetta le 21 juin 1880.

Amnistie est féminin, il faut donc écrire une amnistie.  
Amnistie, mot savant, était cependant d'un usage assez répandu en 1918. Mais on en ignorait souvent le vrai sens. Et lorsqu'on parla le 11 novembre d'armistice (mot alors peu courant), on confondit ce mot avec « amnistie » et il fut fréquent d'entendre dire, à cette époque : « l'amnistie a été signée le 11 novembre. »

### Chez les éditeurs

- ★ Le professeur Prénant, dont on n'a pas oublié l'important et populaire ouvrage « Biologie et Marxisme », publié aux E.S.F. un « Darwin », avec d'abondants morceaux choisis.
- ★ Guy de La Batut publie le IIe et dernier volume de ses « Pavés de Paris ».
- ★ Les éditions sociales internationales publient cette semaine la deuxième tome de la très importante « Histoire de la Révolution russe ».
- ★ La « Nouvelle Revue française » publie à ses éditions une traduction d'un roman de Faulkner, un des plus importants parmi les écrivains américains d'aujourd'hui : « Sartoris », écrit en 1928.

### Informations culturelles

- ★ Nora Auric, peintre fin et délicat qui est la femme de notre collaborateur le compositeur Georges Auric, vient de terminer une belle exposition de portraits à la galerie Rénou et Cölle.
- ★ La galerie des Quatre Chemins expose ce mois-ci des peintures et pastels d'Odilon Redon.
- ★ Le programme des Ballets 37, qui s'est donné durant toute cette semaine au Théâtre Pigalle, comportait les parties suivantes : « Espagne et Espagne », « Vieillards, Petricaille », « Coolies », « Une Fête en Asie ». C'était une intéressante tentative de Ballets dont la troupe est seulement composée d'ouvriers et d'ouvrières et que dirige Weidat.

**COLLECTION CIMENT**

**JOHN DOS PASSOS**

**1919**

Traduit de l'anglais  
par Maurice Rémon

Après *Trois soldats* dont H. T. Mannes disait que c'était « le meilleur établissement le plus beau livre de guerre que l'Amérique ait produit » après *42<sup>e</sup> parallèle* que la presse française accueillit comme une révélation, le grand romancier américain John Dos Passos nous donne son chef-d'œuvre : **1919**, le roman de l'homme en proie au désordre et à l'anarchie de la société contemporaine.

L'œuvre complète en 2 vol. 45 fr.  
Edition sur beau papier... 75 fr.

**LES SUCCES DE LA COLLECTION « CIMENT »**

Et l'océan fut trompé... par Nicolas Ostrookl	21 fr.
L'Arche par André Philippe (Prix « Ciment » 1937)	18 fr.
La passion de Jess Lutz, par Gustave Rigler	15 fr.
La grande lutte, par Tristan Rémy	15 fr.
La Chine rouge en marche, par Agnès Smedley	15 fr.

Editions sociales internationales  
24, rue Racine, Paris

Le nouveau livre de Romain Rolland, en 1930 et qui était dédié à ce Péguy ! Land, *Compagnons de route*, est qui allait rassembler dans ses « Cahiers